

DU MEME AUTEUR

- Pied-Noir de Mostaganem (2001),
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (1) : de 1999 à 2003,
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (3) : 2005 à 2007,
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (4) : 2007-2008,
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (5) : de 2008 à 2010,
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (6) : de 2011 à 2014,
- Réflexions sur le monde tel qu'il va (7) : de 2015 à 2018,
- Les Bras Cassés (2020),
- La méthode Jeanningros - Foi, discipline et bonheur (à paraître, 2022).

*Réflexions sur le monde
tel qu'il va (2)*

2004-2005

ISBN : 979-10-359-5822-0

© Robert JEANNINGROS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Robert JEANNINGROS

*Réflexions sur le monde
tel qu'il va (2)*

2004-2005

Illustration de couverture : Bleu II de Joan Miro (1961).

A ma Famille.

Vendredi 8 janvier 2004

Nous prenons l'apéritif chez Mme PETITOT- mère, 94 ans, très handicapée, suite à une opération des hanches et de la vessie. Elle ne peut plus sortir seule, et reste bloquée dans son appartement. Elle, qui comme son fils, aimait tant marcher. Malgré son état, le moral était surprenant.

Son fils, Jean Claude, également assureur à la retraite, nous relate le terrible accident qu'il a eu en 1970, en sortant de chez un client à 20 heures. Renversé par une voiture, il est transporté à l'hôpital, dans un état grave. Il est considéré comme mort. Les Gendarmes s'empressent de prévenir son épouse pour lui annoncer le décès de son mari. Son corps est envoyé à la morgue, et heureusement un Médecin de passage, en lui touchant le pouce, se rend compte que ce dernier bouge un peu, qu'il est chaud, en comparaison des autres corps considérés comme morts. Il est vite sorti du local.

Il me raconte au cours de cette conversation qu'il est sorti de son corps, s'est retrouvé dans un coin de la salle d'opération et a assisté à l'acharnement des Médecins pour le réanimer. Il se rappelle de cette image surprenante. J'ai personnellement lu des livres de Médecins qui font part de tels témoignages. Notre pensée serait immortelle, et se séparerait du corps pour retourner dans l'atmosphère, sous forme d'atomes, vraisemblablement. C'est le grand mystère de la vie !

Le Choix - Qualité de vie ou Business.

Il s'agit d'une histoire vraie, puisque c'est la mienne. En 1975, nous décidons de quitter Paris, je venais d'avoir 40 ans. En douze années, durant la période 1963-1975, j'ai constitué un portefeuille qui représentait un commissionnement brut de F. 220000, soit en Franc de 1996 un montant de F.770.000. Je reprends un portefeuille à Cannes de l'ordre de F.110.000, soit en Franc 1996 F.385.000, avec une Secrétaire qui travaille 32 heures. En douze années à Paris, j'ai pu acheter en 1969 une maison de campagne et un appartement de trois pièces à Paris, un peu moins de 60 M2, en 1972, bien entendu avec pour chaque Bien un Crédit représentant environ 80 % de la valeur

de ces Biens. Nous sommes donc très endettés, mais l'Agence progresse bien et je peux faire face à mes engagements.

En vendant le tout, je récupère de bonnes plus-values, et je peux acheter ce portefeuille, un peu cher (F.250000) et la Villa de La Roquette deux ans après, en 1977, avec un Crédit représentant plus de 60 % de sa valeur.

La valeur de mon portefeuille de Cannes m'a permis de récupérer en 1996 F. 640000, pour un commissionnement de F.500.000, plus F.220.000 fin 2000, pour un commissionnement de F. 150000 soit un total de F.860.000. J'ai dû payer plus de F.330000 d'impôts.

En supposant que je sois resté à Paris, sans tenir compte d'un chiffre d'affaires qui aurait plus vite progressé, mon commissionnement ramené à celui de Cannes aurait atteint plus de F. 1.300.000. Je l'aurais vendu certainement F. 1.800.000.

En conclusion, nous avons opté pour une certaine qualité de vie, en acceptant une perte financière assez conséquente. Certainement plus du double, et peut-être le triple, compte tenu des possibilités d'affaires que j'avais à Paris et que je n'ai pas retrouvées à Cannes. C'est le destin... Ma retraite aurait été bien meilleure. Mais il est préférable de faire preuve de sagesse et choisir avant tout une certaine qualité de vie.

OBEISSANCE A NOS ENFANTS

Je lis un article sur l'obéissance à nos enfants, qui insiste contre les enfants gâtés. Il est vrai qu'on aime trop ses enfants. Mais il faut savoir résister, si on veut qu'ils deviennent des hommes ou des femmes efficaces, heureux. Il faut reconnaître qu'on gâche leur destinée par faiblesse, paresse ou sottise, même par Amour, car c'est là un Amour mal compris. Gâter un enfant, c'est multiplier pour lui, les causes d'inquiétudes. Un enfant gâté, c'est celui à qui on demande de choisir et non pas d'obéir. Le faire obéir, c'est lui rendre un grand service pour l'avenir. L'exemple de l'enfant capricieux est flagrant. Tu ne veux pas manger ta soupe ? Préfères-tu du lait ? Que veux-tu ? Un œuf ? Au lieu de contenter l'enfant capricieux, ces

propositions diverses ne font qu'exaspérer son indécision anxieuse. Tout finit par des larmes, et on en conclut que son enfant est insupportable,

Je pense qu'il faut faire face Immédiatement. Une certaine fermeté, avec intelligence, est toujours payante. La difficulté que nous refusons d'affronter, par faiblesse ou par paresse, nous rattrape au tournant, souvent aggravée au centuple. Il vaut mieux faire face immédiatement.

28 Janvier 2004 Télévision Mireille Dumas

Vie privée, vie publique. Intéressante émission sur la 3 de M. D, intitulée La France comme on l'aime. Artistes, sportifs ou hommes politiques ont grandi avec une double culture. Le racisme existe bien sûr, mais à part quelques exceptions, c'est plutôt un manque d'information, un manque de compréhension culturelle. Il ressort de cette émission, que le travail est primordial pour s'en sortir. Il ne faut pas attendre que "

« les cailles tombent toutes rôties. »

Je suis frappé par le témoignage de Nora Barsali, d'origine sénégalaise, je crois, bien typée. Mais quel courage ! Une enfant rejetée par ses parents, à cause d'une naissance illégitime, élevée par une famille d'accueil. Épouse au Sénégal un blanc, dont les parents s'opposent au mariage. Ce dernier tiraillé par ses parents, divorce. La Sénégalaise vient en France, fait des ménages pour se payer des études. Elle réussit par passer de nombreux diplômes. Finit par se faire naturaliser française. Elle exerce désormais comme professeur et vient d'écrire un livre, dont je n'ai pas retenu le titre.

Pour conforter ce que je dis du racisme qui provient assez souvent d'un manque d'information, et de compréhension culturelle, je propose l'exemple suivant : Vous faites passer sur le plateau de télévision ou ailleurs pour qu'il soit vu, un homme ou une femme, avec un nom bien français et un visage qui rappelle assez bien le type français, avec une bonne élocution, parlant de choses agréables. Vous faites un sondage, une grande majorité de gens diront, c'est un type bien, un bon français. En supposant que le même personnage soit bien

oublié, et qu'on le repasse dans les mêmes conditions, mais cette fois, par exemple avec un nom de consonance arabe. Je suis convaincu que la majorité de gens qui avaient auparavant pensé, oui, c'est un type bien etc... , diront, encore un arabe . ou un étranger etc.... Voilà donc une preuve de ce manque de culture d'information et certainement de connaissance..

Sa sainteté le Dalai Lama

Je lis ce livre écrit par le Dalai Lama intitulé : "Comment pratiquer le Bouddhisme." Un peu difficile, mais peut-être plus clair que les évangiles et que les écritures saintes. Mais ce livre demande malgré tout une certaine attention. J'essaie éventuellement d'approfondir un paragraphe intitulé "La morale de la libération individuelle." Cette pratique exige une bonne conscience de soi absolument nécessaire pour réprimer les actions physiques et verbales qui font du mal aux autres. Il faut abandonner ce que les Bouddhistes nomment les "dix non vertus."

Les "non vertus" physiques sont : tuer, voler, inconduite sexuelle,

Les "non vertus" verbales sont : mentir, créer la zizanie, utiliser des mots violents, émettre des bavardages inutiles,

Les "non vertus mentales" sont : l'envie, les mauvaises intentions et les vues erronées

Soit un total de dix non vertus.

Il est certain que si nous arrivions à remplacer ces non vertus par leur contraire, le monde serait peut-être parfait ou tout au moins tendrait vers la perfection. Ne pas tuer, ne pas voler, respecter la conduite sexuelle.

Ne pas mentir, ne pas créer la zizanie, pas de mots violents, ne pas dire n'importe quoi pour parler. Ne pas envier les autres, ne pas avoir de mauvaises intentions, avoir des vues honnêtes.

Faudrait-il tout au moins essayer de nous rapprocher de telles vertus...Que serait l'homme ou la femme avec de telles vertus ?

Je parcours la fin de ce livre, la compréhension devient trop difficile pour moi.

Jeudi 5 février 2003 - RMC

J'écoute souvent Jean Jacques Bourdin le matin sur R M C. Je suis choqué par l'intervention d'un responsable syndicaliste de la police sur la question d'une prime de rentabilité ou d'encouragement des policiers. Ce ringard est complètement contre, en partant du principe que certains policiers (bien sûr ceux qui feront bien leur boulot avec des résultats par rapport aux autres qui mènent leur "petit train-train journalier" sans effort) seront moins favorisés que d'autres. Voilà le mal français, il est bien là. Des syndicalistes enrobés dans leur coquille qui n'acceptent aucun changement et bien sûr aucune réforme. Le résultat est navrant. Des fonctionnaires qui ont le désir de faire des efforts et en tirer un certain profit, face à d'autres qui ne veulent pas bouger et qui font barrage. On assiste à une mauvaise gestion des services et un grand gaspillage, et le développement d'un laxisme qui colle à la peau.

L'exemple de l'Éducation Nationale est cité. De plus en plus de professeurs, et d'argent, avec moins d'élèves et moins de résultat. A l'origine une très mauvaise gestion qui décourage les bons professeurs. Il est là le Mal Français. Une partie de la population tiraillée et qui souhaite réussir, et une autre partie minoritaire qui freine et qui nous coûte très cher.

Dimanche 8 Février 2003 - Brigitte Fossey

Je lis une interview de cette Artiste, et relève quelques faits et anecdotes.

Très littéraire. Sa passion pour la littérature l'a conduit à entamer une licence de philo, puis à faire Khâgne et Hypokhâgne. C'est quand même pas mal.

Elle dit que le BONHEUR, c'est d'être inclus dedans sans s'en rendre compte. Les grands moments de bonheur passent totalement inaperçus sur le coup. Ce n'est que rétrospectivement qu'on se dit : Ah ! que j'ai été heureux à ce moment-là !

C'est bien vrai, on découvre le bonheur, après, une fois qu'il est passé mais on ne le sent pas au moment où on le vit.

Quelques exemples que je me permets d'énumérer :

- La période où j'ai pratiqué l'aviation, c'était au cours des années 1954 1955. Je n'ai compris que c'était pour moi un vrai bonheur que bien après. Par contre les périodes où j'ai connu les "amourettes" avant mon mariage. Sur le moment j'ai peut-être ressenti un vrai bonheur, mais après en y pensant, ces périodes n'étaient pas un vrai bonheur, mais un passage de la vie où je n'avais plus mon libre arbitre.

- Entre 11 et 16 et peut-être 18 ans, j'ai eu la chance de faire beaucoup de cheval à la ferme de mes parents. Un vrai bonheur que je n'ai ressenti qu'après.

- Notre vie commune avec Denise dans la chambre de bonne. Il n'y avait aucun confort. Le WC turc sur le palier, un robinet d'eau pour se laver (il fallait faire chauffer l'eau pour ensuite se laver dans une bassine), et faire la cuisine, un chauffage avec bouteille de gaz qui sentait. Ce manque de confort ne se sentait pas, à cause de l'Amour (qui me rendait aveugle). J'y pense encore, et découvre que malgré cet inconfort, il y a eu bonheur.

- Certaines périodes difficiles, dans le cadre de mon travail, surtout entre 1963 et 1966, où j'ai dû lutter pour m'en sortir. Quelques années après, je trouve que ces années ont été des périodes de bonheur, bien que sur le moment, ce n'était pas "rose." Je me rappelle que lorsque j'ai constitué mon portefeuille avec la Cie l'Abeille, à partir du 1er mai 1963, j'avais dû faire un emprunt de F. 15000 pour acheter quelques polices d'assurance. Je n'avais comme bureau que mon domicile, comme table de travail la table de la cuisine, et je n'ai eu le téléphone que plus de trois mois après mon installation. Nous avons vécu pendant plus de trois ans dans un deux pièces de 50 m², avec deux enfants et le bureau. Mon installation en boutique est intervenue après trois ans de galère. Je précise que nous n'avons pu prendre un logement plus grand, qu'au cours de l'année 1969. Pendant près de six années, nous vivions avec deux enfants, puis trois dans un deux pièces de 50

M2. Mais ni Denise, ni moi-même ne nous sommes plaints, car il y avait, tout au moins en moi, l'Amour et la rage de vaincre.

Sophia LOREN

Une de mes Artistes préférées, j'ai été frappé par sa grande beauté, lorsque j'avais 19-20 ans. Beaucoup de souffrances durant sa jeunesse. Née en 1934, année du bombardement de L'Éthiopie par Mussolini qui avait pris le pouvoir en Italie. Née d'un père qui n'a jamais voulu lui donner son nom et qui ne s'en est jamais occupé, ni financièrement, ni mentalement, ni sur le plan éducatif. Mère et Grand-Mère courageuses, nourrie par une nourrice, a connu la famine, les bombardements incessants. Son village en Italie se trouvait près d'une fabrique de munitions. Grâce à sa mère qui n'hésite pas à habiter avec elle à Rome, et après un travail acharné, réussit à figurer parmi les Actrices les plus recherchées. A connu les grands artistes américains : Gary Grant, Franck Sinatra, Mastroiani. Les metteurs en scène, son mari Carlo Ponti, et Vittorio de Sica. Elle écrit quelque chose qui peut éventuellement surprendre.

"C'est bizarre, mais une enfance malheureuse ressemble un peu à un trésor que vous gardez avec vous toute la vie, les adultes qui ont eu une enfance privilégiée sont incapables de comprendre cela. De comprendre que mon enfance misérable m'a donné un grand avantage, les problèmes ou les soucis de ma vie d'adulte n'ont pas de prise sur moi. J'ai vécu des années terribles qui m'ont volé mon enfance, mais il ne m'arrivera rien dans ma vie d'adulte que je n'aie déjà dû affronter plus jeune."

Cela me rappelle ce que j'ai peut-être écrit sur moi-même. Enfance privilégiée, puis problèmes sérieux avec la guerre d'Algérie. Une peur ou un déclic se passe en moi, je deviens tout à coup un adulte responsable. Je suis volontaire pour faire mes EOR à St Maixent, volontaire ensuite pour être de préférence dans une unité opérationnelle, je refuse "la planque." Je crois avec l'arrivée de de Gaulle à une solution d'entente en